

Point Contemporain
Juin – Juillet – Août 2023

Point
contemporain

Maxime Verdier a découvert le tennis adolescent en 2005 en suivant comme des millions de téléspectateurs le parcours d'un Rafael Nadal héroïque qui remportait pour la première fois la Coupe des Mousquetaires. Un sport qu'il apprécie pour l'engagement, l'endurance, les qualités physiques et mentales qu'il nécessite pour arriver au plus haut niveau. Lui-même sportif, il connaît l'adrénaline que procure la participation à un tournoi et reconnaît en son métier d'artiste ce même engagement, cette même exigence et ténacité dont il faut faire preuve pour réussir. Retenu par le comité artistique de Roland-Garros pour réaliser l'affiche de l'édition 2023, il a tenu à exprimer dans ce dessin entièrement réalisé au crayon de couleur ce que pouvait représenter ce tournoi pour tous ceux qui le suivent chaque année, et comment, galvanisant petits et grands, pratiquant ou pas le tennis, il créait du rêve et suscitait des vocations. Cette passion, il en a ressenti les vibrations quand il a visité les coulisses de cette grande maison du tennis français. Il a été aussi particulièrement touché en tant qu'artiste par la place que le tournoi accorde à l'art et la vision qu'en donnent les artistes à qui on confie la réalisation des affiches depuis plus de 40 ans. Il cite notamment parmi celles qui l'ont profondément marqué, celle « si épurée qu'elle touche à l'essentiel », de l'artiste américaine Kate Shepherd (2007), mais aussi « ce court qui s'ouvre comme une fenêtre » dessiné par Jean Folon (1982), ou encore celle de Louise Sartor (2022) mettant à l'honneur les ramasseurs de balles.

Une relation entre art et sport qui a d'autant plus de sens pour Maxime Verdier que la notion de jeu est essentielle dans son processus de création. Il s'ingénie toujours à introduire dans un dessin qui pourrait paraître classique, de l'originalité, aimant se jouer des attendus jusqu'à composer des mondes à l'envers. Autant de termes transposables dans l'univers du tennis, quand le joueur, guidé par son sens tactique, varie les trajectoires et les longueurs de balles, ou prend à contre-pieds son adversaire. L'affiche de Maxime Verdier est exemplaire sur de multiples aspects de ces renversements de situation si fréquents dans un match de tennis. Elle est tout d'abord une des rares à ne pas se situer dans l'enceinte même du tournoi, mais à offrir une vue de loin du nouveau court Philippe-Chatrier dessiné dans son entier. De plus, à la différence des spectateurs qui voient le jeu se dérouler depuis les gradins, le personnage a le regard tourné vers le ciel, vers un ailleurs. Le dessin de Maxime Verdier donne à voir le tournoi du point de vue de ceux qui le suivent et qui, comme cette jeune fille, sont illuminés par « une constellation de grands joueurs et joueuses qui font que Roland-Garros est Roland-Garros ». Une joueuse qui illuminera peut-être un jour à son tour de nouvelles générations, à l'image de Jennifer Capriati, étoile montante ayant déjà gagné l'édition junior, et qui à seulement 14 ans atteignit en 1990 les demi-finales avant de remporter le tournoi en 2001 et de devenir numéro un mondiale. Maxime Verdier se souvient que le jeune sportif a tous ces rêves à l'esprit lorsqu'il voit les grands joueurs. Mais il sait aussi que le chemin est long, et combien il faut pour atteindre une forme de perfection, dans l'art ou le sport, celle d'un Ernest Pignon-Ernest ou d'un Roger Federer, s'entraîner sans relâche, et qu'il est indispensable d'être animé de ce « fighting spirit » que

Nick Bollettieri a su insuffler à ces champions et championnes, vainqueurs du tournoi, que sont Andre Agassi, Jim Courier et bien d'autres. Une affiche qui évoque aussi « le simple plaisir de jouer, et d'apprécier ce sport, de regarder le tennis, juste pour ce qu'il est ».

Maxime Verdier a été sensible aussi à cette « terre des légendes » qui caractérise Roland-Garros car dans l'espace d'un court de terre battue, il peut se passer des choses incroyables de la même manière qu'il peut advenir sur la surface de la feuille des événements extraordinaires. Il compose des dessins et des dioramas à partir d'anecdotes, de petites histoires anodines, de situations de sa propre vie, parfois de sensations très fugaces, qu'il développe dans des univers qui touchent au conte, au surnaturel ou à la Fantasy. Une notion d'aventure qu'il retrouve dans un match, quand les protagonistes passent par des moments très différents, d'euphorie et puis d'abattement, donnant l'impression dans leur expression corporelle ou leur physionomie d'être complètement perdus avant de retrouver leur jeu et de conclure le match avec des points souvent spectaculaires.

L'affiche présente aussi cette manière très positive de parler d'un avenir radieux. Les dimensions de la fête et même de la féerie sont omniprésentes avec cette idée de « mise en lumière » d'un événement. Le travail quotidien des joueurs, les souffrances endurées, parfois les blessures, les périodes de doute un peu sombres, se métamorphosent sur le court pour livrer au spectateur un moment magique. Dans sa manière de voir le dessin, Maxime Verdier ne veut pas occulter cette dimension cachée qui passe par la représentation de la nuit, de la forêt ou du masque, car comme dans les épopées, il se produit une transformation du héros. L'affiche nous transporte dans une nuit éclairée, qui fait référence au rêve, mais aussi aux sessions de nuit, une nuit qui peut être autant un coucher de soleil qu'une aube homérique. Dans cette nuit, le monde se réinvente, l'avenir devient une promesse, alors les œuvres créées par l'artiste, tout comme le site de la porte d'Auteuil, deviennent des « lieux d'utopie totale ».